L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 AOUT 1860. — G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. HARBY } Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 3 AOUT.

Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 20 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'Encan de ce jour.

Par G. Lécament, Roche & Co, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No [illegible], rue de Chartres — Impériales avariées.

Par D. R. Murphy, à 2 heures, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette — Mâts.

Les Désunionistes.

L'aversion qu'inspire la secte des politiques brouillons qui viennent périodiquement proposer au Sud de se séparer de l'Union est si profondé dans notre communauté que les organes du parti sécessioniste ont essayé d'écarter de la tête de leurs candidats la réprobation qui s'attache aux ennemis de l'Union. Assurément MM. Breckinridge et Lane ne sont pas désunionistes par leurs antécédents, ni même par leurs sentiments actuels, mais néanmoins ils ne sont que les candidats du parti qui veut la séparation, et en consultant les organes sécessionnaires des divers Etats du Sud, il est facile de voir percer le bout de l'oreille.

En annonçant à l'avance ce que le Sud fera dans le cas où Lincoln serait élu, MM. Keitt et Yancey laissent apercevoir la conviction où ils sont que cet événement est inévitable. Pour eux la candidature de MM. Breckinridge et Lane n'est qu'une manœuvre de circonstance. Elle ne peut avoir d'autre résultat que de favoriser au Nord l'élection de Lincoln au préjudice de celle de Douglas. Avec un peu plus de franchise, MM. Rhett, Davis, Keitt et Yancey diraient : "Nous voulons la désunion quand même."

M. Keitt va, comme on l'a vu, jusqu'à proposer que la Caroline du Sud se sépare seule s'il le faut, du reste des Etats et se déclare indépendante. Cette hardiesse n'est pas nouvelle et l'histoire nous en fournit plus d'un exemple. Seulement l'ancien parti désunioniste a réussi à rallier autour de lui un certain nombre de démocrates du Sud qui jusque là n'avaient montré aucune sympathie pour de pareils projets. Ce sont ces démocrates qui se défendent d'être désunionistes. S'ils sont sincères dans cette déclaration, alors ils sont dupes de leurs associés.

Les projets de désunion sont en effet patents et avoués et nous allons en rappeler les causes et en exposer les conséquences.

MM. Keitt et Yancey annoncent que si Lincoln est élu, les états cotonniers devront se mettre en révolution. A qui la faute d'abord, si M. Lincoln est élu ? n'est il pas évident que si tous les démocrates s'étaient réunis sur le candidat de la majorité, Stephen A. Douglas, il n'y aurait eu de lutte qu'entre deux concurrents et que Douglas l'eût emporté sur Lincoln par une immense majorité. On a repoussé le sénateur de l'Illinois parce qu'il a persisté dans la doctrine démocratique de non intervention.

Or quel avantage le Sud pouvait-il, en pratique, retirer de l'adoption de la nouvelle théorie de protection ? Même en admettant que le Congrès eût voté des lois protectrices, y a-t-il un homme de bon sens qui croie qu'on puisse établir militairement l'esclavage dans un territoire malgré le vœu de la majorité des habitants nous le répéterons à satiété quand nous voyons plusieurs des Etats frontières marcher vers l'émancipation par la force même des choses, est-il possible d'espérer qu'on formera factivement de nouveaux Etats à esclaves.

Il est un fait qui domine la situation. Les Etats libres ont 18 millions de blancs, ceux du Sud n'en ont que six millions, c'est-à-dire un quart du nombre total. Si les territoires se peuplent d'émigrants dans la même proportion, il y aura donc 3 colons qui rejeteront l'esclavage contre un qui l'adoptera. Toutes les lois du Congrès, toutes les théories ne changeront rien à ces chiffres.

Maintenant y a-t-il danger pour nos institutions dans cette majorité des habitants du Sud, et devons-nous sortir de la Confédération pour éviter le péril ? Nous ne voyons pas la nécessité de recourir à cette mesure extrême, aussi longtemps que la majorité des électeurs du Nord sera résolue à respecter la Constitution et les droits des Etats.

En rompant avec les démocrates du Nord, dont les 1,300,000 voix assuraient une majorité, les démocrates sécessionnaires du Sud ont quitté la proie pour l'ombre. Parce qu'on ne cédait pas à leurs nouvelles exigences sur une question abstraite, ils se sont pris volontairement dans le cas de proposer la désunion comme seul moyen d'échapper à la domination des républicains noirs.

Reste à savoir ce que gagnerait le Sud en cas de désunion ? Notre conviction bien profonde est qu'une scission ne pourrait s'opérer sans qu'il en résultât une guerre civile, et une insurrection servile, et les immenses maux qui auraient été toutes ces calamités sur leurs pas mériteraient les malédictions universelles. Mais laissant de côté ces deux aspects de la question qui pourraient ne concerner que des malheurs passagers, examinons quelle serait la position de la Confédération du Sud.

Un télégramme rapportait hier que des agents avaient déjà été envoyés par les désunionistes en Angleterre et en France pour sonder ces deux puissances sur leurs dispositions. Que ce bruit soit vrai ou faux, il indique de suite la première nécessité où se trouverait le Sud — d'avoir recours à l'étranger !

Sans marine, sans chantiers, sans ateliers la nouvelle confédération serait obligée de s'adresser à l'Angleterre et on sait ce que coûte la protection de cette puissance. Quelle honte pour les descendants des héros de l'Indépendance d'implorer l'aide de la Grande Bretagne !

Que deviendrait dans ce conflit la navigation du Mississipi et de l'Ohio ! Le Sud a très peu de bateaux à vapeur et de navires. Son commerce intérieur serait arrêté et pour son commerce extérieur il dépendrait encore de l'étranger.

S'il est vrai que les produits de son sol constituent de riches revenus annuels, il ne faut pas oublier qu'au point de vue financier il est encore tributaire des banques et des capitalistes du Nord, et une rupture des relations établies produirait une crise dont commerçants et habitants seraient bien longtemps à se relever.

Mais, répondra t-on, l'Angleterre ayant besoin de nos cotons nous ferait des avances. Ainsi toujours le recours à l'Angleterre. Alors pourquoi ne pas vendre de suite le pays à cette nation ?

Si au point de vue économique et financier le Sud à tant à perdre, gagnerait il au moins une certaine sécurité pour son institution domestique ? A moins de faire garder les frontières par une armée de 200,000 hommes nous ne voyons pas comment on empêcherait les abolitionnistes de débaucher les esclaves des Etats limitrophes. Les enlèvements se feraient même sur les côtes ; et il est probable que le Missouri, le Kentucky, le Maryland et le Delaware chercheraient à se débarrasser le plus tôt possible de leurs esclaves pour devenir des Etats libres.

La confédération méridionale s'amoindrirait ainsi chaque jour et si elle ne devenait pas la conquête des Etats du Nord elle serait bien vite la proie d'une puissance européenne. Si un pareil sort sourit aux aristocrates de la Caroline du Sud, il sera loin de plaire aux Virginiens, aux Kentuckiens, et surtout aux Louisianais.

Nous n'avons rien exagéré dans ces conséquences d'une scission. Certes si le Nord voulait attaquer directement la souveraineté des Etats du Sud, nous serions les premiers à conseiller la résistance. Le salut et l'honneur en feraient une loi, même au prix des sacrifices les plus grands. Mais risquer une paix si précieuse, faire couler des flots de sang, être les premiers à provoquer une guerre fratricide, parce que deux ou trois politiciens ont conçu le projet insensé, ce serait de la folie et nous avons trop de foi dans le patriotisme et le bon sens de nos concitoyens pour les croire capables de céder à d'aussi déplorables excitations.

LES INCENDIAIRES AU TEXAS. — Les journaux du Texas nous apportent des nouvelles étranges relativement aux incendies qui ont désolé dernièrement certaines contrées. A la suite des grands feux qui ont détruit Dallas presque entièrement et de l'incendie de la ferme de M. Crill Miller, les nègres de ce dernier et plusieurs autres ont été interrogés séparément par un comité de vigilance et ont avoué qu'il existait un vaste complot. Les nègres devaient brûler les villages et les fermes et détruire les provisions jusqu'au 1er août, jour de l'élection. Alors ils devaient se lever en masse, massacrer les blancs, hommes et enfants, et ne garder que les jeunes femmes.

D'autres nègres arrêtés à la suite d'incendies dans les comtés de Denton et de Navarre, ont fait des aveux semblables. Il en a été de même dans les cantons de Lancaster, Dallas, Hills et Waxahatchie. *Le Houston Republic* n'attribue ces horribles projets qu'aux désirs de vengeance d'un prêcheur âgé, qui a été fouetté il y a quelques mois à Dallas, pour des sermons peu orthodoxes. Ce journal ne croit pas que le fanatisme seul puisse engendrer de si détestables pensées.

REVENUS DE L'ILE DE CUBA. — Les droits d'importation et d'exportation ont donné le résultat suivant :

Mai 1859	$1,915,030 00 1/2
Mai 1860	1,131,518 29 1/2
Diminution en 1860	$83,546 62 1/2

Les taxes et impôts à l'intérieur ont donné un excédant.

Mai 1860	$370,087 62
Mai 1859	455,032 25 1/2
Excédant en 1860	$[illegible]

Le revenu total en mai 1860 a donc été de $1,742,[illegible] contre $1,791,756 en mai 1859.

[illegible]

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
Par le steamship Asia.

REVELATIONS DIPLOMATIQUES.

TRAITÉ SECRET ENTRE LA FRANCE ET LE PIÉMONT.

Plan pour diviser l'Italie.

New-York, 2 août.—Le steamship Asia, de la ligne Cunard, capitaine E. Lott, est arrivé au quai de Jersey City aujourd'hui, venant de Liverpool via Queenstown. Il est parti le 21 de Liverpool et le 22 de ce dernier.

Ses nouvelles commerciales ont été devancées par celles du *Prince Albert*, mais il nous apporte les nouvelles politiques suivantes :

Le correspondant du *New-York Times* écrit de Palerme à ce journal, que l'on a fait des révélations importantes au sujet des affaires d'Italie. Il a dit que Garibaldi le dictateur de la Sicile a découvert l'existence d'un traité secret entre la France et le Piémont qui pourvoirait à l'annexion de la Sicile à cette dernière puissance, mais en garantissant les Etats Romains. Il accorde de plus Venise au Piémont, et ce dernier pour s'en rendre maître, et la France prendrait en échange les îles de la Sardaigne, d'Elbe et d'autres territoires. On dit que ce traité a déjà été signé.

Elphinstone, gouverneur de Bombay est mort le 19 juillet.

Les avis de la Syrie disent que les chrétiens émigrent de l'intérieur vers la Côte.

On dit qu'Abdel Kader a offert ses services à l'empereur Napoléon III pour arrêter les hostilités, si la France voulait fournir 3,000 hommes.

Le Musulmans de Theregorrian sont excités contre les Chrétiens.

Il existait une grande anxiété à Beyrouth au sujet d'une caravane de 45,000 chrétiens qui s'était réfugiée dans le sud de Kereson qui est entouré par un puissant corps de Druses.

Les rapports du consul français en Syrie, reçus à Paris, disent que l'origine du massacre par les Druses vient de ce que les musulmans avaient propagé le bruit que la diplomatie européenne, était sur le point d'expulser les turcs de l'Europe, et c'est, confiants dans ces faux bruits qu'ils ont commencé à exterminer les chrétiens syriens.

Nouvelles du Pacifique.

New-York, 2 août—Le steamer *Northern Light*, est arrivé d'Aspinwall à ce port, avec une forte cargaison et un million en espèces.

Amérique Centrale.

Des avis de Guatemala portent que le général Walker a quitté les îles Ruatan le 21 juin dans une goëlette. Il avait 100 hommes avec lui, et on pensait qu'il débarquerait à Omoa ou Truxillo, villages de la côte du Honduras.

Un tremblement de terre s'est fait ressentir dans l'intérieur du San Salvador et le bruit a couru que la ville de St-Vincent a été entièrement détruite.

Amérique du Sud.

Des avis de Callao, le principal port du Pérou, annoncent que la corvette à vapeur des Etats-Unis *Wyoming* est toujours là pour appuyer les demandes du ministre américain.

La difficulté entre le Pérou et les Etats-Unis est toujours pendante. M. Clay, ministre américain fait tout ce qu'il peut pour obtenir un arrangement satisfaisant.

Les affaires de l'Ecuador tendent à s'améliorer.

Le gouvernement péruvien a envoyé à cette puissance deux steamers de guerre et d'autres secours.

Les affaires en Bolivie sont toujours fort troubles.

Le général Densen a pris le commandement de l'armée bolivienne.

FUNESTE ACCIDENT. — Il y a une quinzaine de jours que M. BAYARD MILLIGAN, de la Nouvelle-Orléans, se promenait à Livingston, dans le comté de Columbia, Etat de New-York, avec sa femme et deux demoiselles McLane, lorsque les chevaux s'emportèrent. M. Milligan fut renversé, et dans sa chute eut les deux chevilles des pieds broyées et reçut une grave blessure à la hanche. Son état s'étant aggravé depuis lors, il a expiré hier des suites de ce funeste accident. M. Bayard Milligan était un citoyen estimé, et sa mort occasionnera de sincères regrets dans notre communauté.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les journaux du Nord contiennent quelques détails complémentaires des nouvelles apportées à Québec par le steamer *Bohemian*, parti de Liverpool le 18 juillet.

Des débats ont eu lieu au parlement anglais sur la question de la Savoie. A la Chambre des Communes M. Roebuck a attaqué le gouvernement et lui a reproché de faire la guerre en Chine pour protéger le commerce de l'opium. M. Gladstone a défendu le cabinet et maintenu l'importance du traité. Le même ministre en exposant la condition financière du pays a proposé une taxe de 1 s. 11 par gallon sur les esprits ; cette taxe a été adoptée.

L'attaque des Druses contre les chrétiens de Damas a commencé dans la soirée du 9 juillet. Un grand nombre d'hommes ont été tués et beaucoup de femmes enlevées. Les consuls français, russe et grec se sont réfugiés dans la maison de Abdel Kadrad. L'attitude des autorités turques a été indécise et plutôt nuisible qu'utile aux chrétiens. Trois mille soldats turcs sont arrivés.

Il y a un redoublement de crainte chez les chrétiens et on attend impatiemment les commissaires Derby et Norwich.

Des avis allant jusqu'au 1er juillet portent que depuis le 29 mai, les Druses ont pillé 151 villages et que 7,500 à 8,000 chrétiens habitant la vallée de Lebanon, qui étaient riches ou aisés, ont été réduits à la misère et mendient leur pain. On évalue le nombre des chrétiens massacrés à 7 ou 8,000. Un navire français à Lakota a dû s'embosser à portée de canon pour maintenir les musulmans en respect.

LA FIEVRE JAUNE A LA HAVANE. — *Le Diario de la Marina* publie le bilan de la fièvre jaune à la Havane depuis le 1er juin jusqu'au 21 juillet. Il y a eu en tout 699 cas et seulement 82 décès, c'est-à-dire moins de 12 pour cent. On a lieu de se féliciter de la bénignité de cette terrible maladie.

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE. — Nous avons reçu le numéro de juillet de ce recueil. Il contient une réponse élaborée du Dr Faget au Dr Deléry sur la fièvre jaune et plusieurs autres articles intéressants.

CHRONIQUE LOCALE.

INTERROGATOIRE DE RODOLPHE BACHEMIN. — Rodolphe Bachemin, qu'un affidavit accusait d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes, a comparu hier devant le recorder Blache.

La poursuite a présenté les dépositions suivantes :

François Galle.—Je rencontrai l'accusé dans la rue, près de ma résidence, à l'encoignure de la rue Tonti et de la Promenade Carondelet ; il me dit qu'il était envoyé par mes amis pour s'entendre avec moi et faire sortir de prison mon fils adoptif, Auguste Princemaille. Il m'informa qu'il était employé par l'avocat-général depuis quatre ans, et me demanda dix piastres, montant des frais de Cour ; je les lui donnai. Je m'occupai moi même du cautionnement de mon fils adoptif à la Première Cour de District.

L'avocat de la défense.—Quand le prévenu vous rencontre-t-il dans la rue ?

Le témoin.—Ce fut le lundi 16 juillet dernier, à onze heures du matin.

L'avocat.—Y avait-il quelqu'un avec lui ?

Le témoin.—Il était accompagné de John Ray.

L'avocat.—Lorsque l'accusé entra chez vous, Ray était-il encore avec lui ?

Le témoin.—Oui.

L'avocat.—L'accusé vous fit-il une promesse définie au sujet de votre fils ?

LE TEMOIN.—Il me dit que mon fils serait renvoyé de la plainte, que l'avocat général ne lui refusait jamais rien.

L'avocat.—Princemaille n'avait-il pas été écroué parce qu'il n'avait pas pu fournir un cautionnement ?

Le témoin.—Le recorder avait exigé un cautionnement de $2000 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District.

L'avocat.—Ce cautionnement ne fut-il pas ensuite réduit à $500 par le juge Hunt ?

Le témoin.—Oui.

L'avocat.—N'est-ce pas le seul service que l'accusé avait promis de rendre ?

Le témoin.—Non. Il s'engagea à faire renvoyer Princemaille de la plainte.

L'avocat.—Le cautionnement ne fut-il pas réduit deux fois ?

Le témoin.—Le tribunal le fixa d'abord à $750 puis à $500.

L'avocat.—Ne montrâtes-vous pas à Bachemin un mulet qui, d'après vous, valait $150 et ne le lui offrîtes-vous pas en cadeau ?

Le témoin.—Je lui fis voir un mulet de $150, mais je ne le lui offris pas.

L'avocat.—Combien de temps Bachemin dit-il avoir travaillé avec l'avocat général ?

Le témoin.—Depuis trois ans.

L'avocat.—Le jour que vous fîtes l'affidavit contre Bachemin, ne vous informât-on pas qu'il vous attendait chez vous ?

Le témoin.—Non.

L'avocat.—Bachemin ne vous offrit-il pas de vous donner un reçu pour dix piastres ?

Le témoin.—Non.

Adèle Guérin.—J'étais présente lorsque Bachemin et Ray vinrent chez M. Galles il était onze heures. Le premier dit qu'il s'y présentait... [illegible]

Contre-examen.—Je demeure dans la rue Ste Anne, entre Bourgogne et Rampart. Je travaillais chez M. Galle à la journée. Je n'ai pas entendu toute la conversation qui eut lieu entre M. Galle et Bachemin. Je demeurai avec eux depuis Bachemin et Ray. Je n'ai pas été congédiée avant ou après cette affaire.

L'accusé n'ayant pu fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District, le recorder a ordonné qu'il fût incarcéré.

COUP DE COUTEAU.—A. Breckling loge chez Joseph Whitman qui tient un boarding house à l'angle des rues Tremé et Orléans. [illegible]

A SON MARCHÉ — [illegible] Dave Kenney et Hamilton Rowan [illegible]

L'affaire se règle, on ne se règlera pas devant le recorder Emerson, [illegible].

SOUPÇONS DE VOL. — Simon Stacy que Martha Chasell s'accuse de lui avoir enlevé ... il a été acquitté. Il n'y a pas eu contre lui de preuves d'une intention coupable. Il s'est retiré d'une épingle.

Mary Blair, f. d. c., s'est plainte d'avoir été grossièrement insultée par Catherine Charles, f. c. l.

Joseph Lalou est accusé d'avoir battu Santiago Pasbar à l'encoignure Bienville et Douane.

Frances Marmont, f. d. c., allas Jean Cavalier, a été incarcérée sous prévention d'avoir voulu se servir d'un pistolet contre Jean Bouvin, h. c. l., mercredi matin, dans la rue Franklin. L'arme a raté.

GREFFE.—Un petit garçon du nom de Charley Woody, qui errait, a été arrêté dans les rues, a été recueilli par M. Teinturier, député du chérif et emmené au poste du Deuxième District.

Le pauvre enfant dit avoir été chassé de chez son père qui le maltraitait. Son visage porte la marque des coups qu'il a reçus.

ARRESTATION.—Henry E. Eaton a été arrêté, hier soir, dans le café de Hillebrandt, rue de l'Hôpital, où il administrait une volée de coups de bâton à Dave Kenny, dans toutes les règles de l'art. Il le tenait à terre, lui appliquait le coup et con... de frapper d'une hachette.

FRANCE.

Le *Constitutionnel* du 14 juillet publie l'article suivant, dans la forme adoptée d'ordinaire pour donner le plus de relief possible aux inspirations semi-officielles :

Combien de temps encore la malveillance systématique et intéressée abusera-t-elle de la crédulité du public étranger pour répandre en Europe, les bruits les plus faux sur les actes et les intentions de l'empereur.

Le spectacle qui s'offre à nos yeux, depuis plus d'une année, est en effet bien étrange ; et jamais peut-être conspiration plus perfide n'a été ourdie avec plus d'ensemble, poursuivie avec une activité plus infatigable.

Cette conspiration est née du dépit qu'ont éprouvé les vieux partis des qu'ils ont vu la France retrouver, sous l'empire, la grandeur que leur impuissance lui avait fait perdre, sous les régimes précédents.

La gloire de notre campagne d'Italie, les avantages de l'annexion de la Savoie et du comté de Nice triomphant leurs coupables espérances en donnant une nouvelle force au régime sorti des suffrages de la nation. Ils ne pouvaient ouvertement blâmer des actes sanctionnés par l'assentiment national. Que firent-ils alors ? Ils choisirent une tactique beaucoup plus habile qui consistait à répandre dans toute l'Europe, au moyen de leurs journaux, de leurs émissaires et de leurs relations, des craintes sur la politique et sur l'ambition de la France comme sur les vues de l'empereur.

Malgré les gages de sécurité que devaient donner à l'Europe la conduite antérieure du souverain de la France et la modération dont il avait fait preuve après les guerres les plus heureuses, malgré les dénégations officielles et officieuses de son gouvernement, les bruits les plus ridicules circulèrent partout et prirent une consistance qui est encore aujourd'hui, l'objet de notre étonnement.

Ainsi en Angleterre, au moment où l'empereur met sur le pied de paix son armée de terre et de mer ; où les troupes françaises et anglaises font cause commune en Chine ; où le traité de commerce tend à resserrer les liens entre les deux nations, une panique inexplicable se répand d'un bout à l'autre de la Grande-Bretagne. La malveillance s'attache aux plus petits faits pour démontrer que celui qui a été le plus fidèle allié et le plus loyal voisin de ce pays, veut jeter la France dans une guerre sans cause comme sans profit contre le peuple anglais.

En Espagne, après tous les témoignages de sympathie que nous avons donné à ce pays, pendant la guerre du Maroc : au moment où, pour prouver l'estime que lui inspire le peuple espagnol, l'empereur demande pour lui aux cabinets de l'Europe le rang de grande puissance, on le fait accuser par les journaux de Madrid d'ambitionner la frontière de l'Ebre ou les Baléares.

D'un autre côté, pour alarmer le Portugal, on sème parmi les populations la nouvelle que, par un arrangement secret avec l'Espagne, cette dernière puissance doit absorber leur nationalité.

En Allemagne, pour compromettre l'entente qui s'est établie à Villafranca quand les deux empereurs se sont noblement serré la main, on veut faire croire que l'empereur Napoléon a décidé l'anéantissement de la maison de Hapsbourg.

Pour inquiéter les petits princes de la confédération, on imagine un traité secret conclu contre elle avec le Danemark.

Les relations les plus amicales unissent l'Empereur et le roi des Belges, et une entrevue récente les a encore resserrées. Le roi Léopold a emporté, de son séjour à Biarritz, tous les bons sentiments qu'il y a laissés lui-même ; et c'est après ces témoignages d'un accord si loyal, au moment où le traité de commerce va être renouvelé entre les deux pays, que l'on prête à l'empereur le dessein d'envahir la Belgique !

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'Italie dont on ne veuille nous aliéner l'affection et la reconnaissance ; et, dans ce but, on invite nous ne savons quelle convention secrète avec Turin, convention qui tendrait à réclamer soit Gênes, soit la Sardaigne, en compensation de l'annexion de la Sicile au Piémont.

Il suffit d'énumérer cette série de mensonges et de craintes, créés à plaisir, pour en démontrer la futilité. Quant à nous, nous aurions accueilli de pareilles inventions avec le dédain qu'elles méritent, si, malheureusement, elles n'avaient trouvé, en Europe, une créance trop facile qui entretient partout la défiance et nuit à la marche des affaires.

Il est juste, au moins, que la responsabilité de ce malaise revienne à ceux qui le produisent. Nous avons été d'autant plus de pitié, que d'indignation. Oui, nous plaignons sincèrement des hommes qui, préférant les tristes passions de parti aux nobles satisfactions du patriotisme s'efforcent de troubler la sécurité de leur pays dans l'intérêt de leurs rancunes personnelles.

Le *Moniteur* du 13 publie le bilan mensuel de la Banque de France. Il y a diminution de 37 millions dans le numéraire et de 18 1/2 millions dans les comptes courants du portefeuille. Il y a augmentation de 14 millions dans les avances de 34 millions dans la circulation des billets et de 1,250 000 francs dans le compte courant du trésor.

Il est arrivé au Havre, du 1er janvier au 30 juin de cette année, 597,366 balles de coton, contre 522,437 pendant les six mois correspondants de 1859, et de 317,637 en 1858.

Les recettes effectuées par la douane du Havre, pendant le mois de juin, ont été de 1 million 832,490 fr. 5 c., contre 3 millions 597,543 fr. 60 c. en juin 1859 ; c'est donc une diminution de 1 million 665,355 fr. 52 c.

Massacres en Syrie.

On écrit de Constantinople à la *Gazette du Midi* :

"Les hostilités et les scènes de violence continuent de plus belle en Syrie, le gouvernement ottoman a voulu prendre vis-à-vis de cette province la même mesure qu'il vient d'adopter pour la Roumélie. Il a fait choix de Vély-Pacha, ex-ambassadeur en France et ex-gouverneur de l'île de Crète, pour accomplir dans la Syrie la mission que le grand-vizir Mehemet-Kibrisly-Pacha poursuit avec tant de succès dans le nord de la Turquie d'Europe. Je ne sais si le choix fait en la personne de Vély-Pacha est heureux et s'il offre des garanties pour les droits des chrétiens ; j'ai sujet d'en douter, à en juger par la partialité marquée avec laquelle il favorisait les musulmans lors des derniers événements qui ont eu lieu dans l'île de Crète. Précisément, au sujet de l'éternelle lutte des deux races qui habitent le mont Liban, tous prétendent que la lutte en revient en grande partie au gouvernement, qui favorise et soutient les Druses, ses coreligionnaires, donnant ainsi une plus grande excitation à leur caractère féroce, haineux et agressif.

La *Gazette de Lyon* publie des lettres de Constantinople en date du 27 juin. Nous en extrayons les passages suivants :

"On accuse le consul russe de Beyrouth d'exciter les Maronites et les Druses les uns contre les autres. Aux Maronites, dit-on, il donne des encouragements, aux Druses de la poudre. Dans les deux camps ne sont des Grecs qui poussent à la guerre. Le gouvernement grec a envoyé sur les côtes de la Syrie une corvette de 24 et deux petits vapeurs. On se préoccupe beaucoup des raisons pour lesquelles le gouvernement hellénique vient de jeter les bases de l'organisation d'une garde nationale en Grèce...

"Fuad-Pacha a convoqué chez lui, dimanche, quatre archevêques et six membres laïques de l'assemblée nationale réunie au Phanar pour l'élection du patriarche grec. Jugeant de ce qui résultera de l'organisation approuvée par la Sublime-Porte, par suite de la recommandation faite par le ministre à cette députation de désigner les six candidats sur lesquels la Porte fera son choix, quand on songe que sur les six laïques il s'en trouve cinq employés du gouvernement. On présume aussi que le prince Lebanoff n'est pas étranger à l'invitation qui a été faite au député de Bosnie, qui est son créature, d'assister au conseil du Phanar dont il avait jusqu'ici été exclus. Par contre, les députés bulgares n'ont pas été convoqués. La Russie soutient énergiquement la candidature du patriarche de Jérusalem au siége œcuménique de Constantinople.

"On assure que le marquis de Lavalette a conseillé à S. M. le Sultan de donner l'ordre à son grand-vizir d'achever la tournée d'inspection dans les provinces d'Europe. Omer-Pacha, général d'état-major, est parti en effet pour aller remettre à Kibrisly-Pacha une lettre de S. M. le sultan qui l'autorise à se rendre en Bosnie et en Albanie. Le grand vizir a quitté Roustchouck et s'y est retiré ; il a aussi modifié le programme de son itinéraire. Une députation des habitants de Tarnova n'a été le trouver à Roustchouck et lui a présenté une requête très forte. Elle demande que la Porte reconnaisse aux Bulgares une hiérarchie ecclésiastique nationale. Ils s'y plaignent ensuite de la justice des autorités, du brigandage, des impôts intolérables et quelques autres odieux, dont ils sont accablés, et demandent enfin des facilités de douane pour le commerce d'importation et d'exportation.

"On tomberait dans une grave erreur si l'on considérait comme rebelles ou révolutionnaires les populations soumises à la domination turque, quand elles élèvent contre cette domination. Ce n'est pas pour des théories politiques, des chimères de parti qu'elles prennent les armes ou qu'elles font éclater leur mécontentement ; c'est pour défendre leurs priviléges, leur religion, leurs biens, leurs familles. Que Kibrisly parvienne donc à mettre fin aux abus et au système d'oppression qui les écrasent, et les populations chrétiennes de la Turquie, qui en plusieurs endroits sont nombreuses, deviendront impossibles. Les menées de la Russie resteront impuissantes.

"A Janina (Albanie) on a arrêté des agents grecs distribuant des proclamations révolutionnaires. Leur interrogatoire a amené à la découverte d'une vaste complot de proclamations grecques annonçant la fin du règne d'Abdul-Medjid et la restauration de l'empire byzantin.

Le *Times* a reçu, en date d'Alexandrie le 25 juin, une lettre dont voici l'extrait :

"Le steamer *Hadid Semaún*, parti de la Syrie, et qui est arrivé hier ici, nous apporte des détails récents et complets sur la guerre [illegible]

et fratricide qui se font entre eux les Druses et les chrétiens maronites du mont Liban. L'avantage est presque entièrement en faveur des Druses, dont la fureur s'exhale de plus en plus à la vue du sang qui commençait à couler. Les Turcs, ajoutait-on, se déclaraient plus ou moins ouvertement pour eux.

"Les Druses du Liban et du Hauran, aidés par les Bédouins, ont assiégé Zahleh, la place considérable et la plus florissante ville dans le Liban, et contenant une population de plus de 10,000 habitants, mais jusqu'à présent ils n'ont pas pu pénétrer. Avant-hier ils ont été battus avec une grande perte par les chrétiens. Ils ont, dit-on, été repoussés trois ou quatre fois de Zahleh, néanmoins on craint que la place ne puisse pas résister beaucoup plus longtemps, faute de munitions.

"Si Zahleh est pris, ce sera la destruction de la cause chrétienne dans le Liban.

"A Sidon, il a été commis contre les chrétiens des atrocités inouïes, et un grand nombre d'entre eux ont été massacrés. Enfin la Syrie tout entière, depuis Alep jusqu'à Gaza, est dans un état de profonde consternation. Les autorités turques restent impassibles devant l'œuvre de destruction, et quand les consuls européens les engagent à intervenir et à mettre fin à la guerre, elles promettent et ne font rien, et enfin elles déclarent n'avoir pas de forces suffisantes.

"Le seule ville où l'on soit maintenant en sûreté dans la Syrie est Beyrouth. Deux vaisseaux de guerre anglais sont mouillés en vue de la ville. Il y a aussi une frégate russe et trois bâtiments français, une frégate, un brick et un steamer.

"*P. S.* On m'apprend ce matin une nouvelle que malheureusement je ne crois que trop vraie. On dit que les Druses ont pris Zahleh le 18 juin, et ils l'ont détruite par le feu."

—On lit dans une correspondance de Smyrne du 30 juin :

Le comte de Paris et le duc de Chartres sont arrivés vendredi dernier par un paquebot du Lloyd, venant de Beyrouth. Les jeunes princes sont descendus à *l'Hôtel des Deux Augustes*. Ils voyagent incognito avec un passe-port belge, sous le nom de comtes de Villiers. MM. de Beauvoir, de Ségur, de Morhain, de Saintvenaz les accompagnent.

Plusieurs Français sont allés se mettre à la disposition des princes pendant leur séjour à Smyrne. MM. Richard et Charles Van Lennep, consuls généraux de Pays-Bas, de Suède et de Norwége ont conduit les illustres voyageurs à Boudja et à Sedikeuil. Les directeurs du chemin de fer d'Aïdin ont mis à leur disposition un convoi spécial. Mercredi, M. Whittale, riche négociant anglais, leur a fait les honneurs de sa maison princière de Bournaba.

Le comte de Paris est grand et maigre, il a la barbe blonde et ressemble d'une manière étonnante à son père. Ses manières sont celles d'un véritable gentilhomme. Les jeunes princes sont partis hier par un pyroscaphe grec se rendant à Athènes.

Kaimacli-Ahmet-Pacha, capitaine de vaisseau, vient d'être nommé gouverneur de Smyrne. C'est, dit-on, un homme énergique ; nous le désirons, car la ville est toujours environnée de troupes de brigands. Tout dernièrement encore, à Nymphio, trois Italiens ont été dévalisés, et les brigands leur ont enlevé 200 mille piastres. Le fameux Allio, quoique âgé de 70 ans, est insaisissable. Yourouk-Oglou et Hodja-Arap, ses lieutenants, se trouvent dans les repaires impénétrables des montagnes. Leur quartier général est à Ornadchir. Des troupes sont arrivées de Constantinople, il faudrait qu'elles fussent dirigées par un officier intelligent et actif.

Les graines de vers à soie ont parfaitement réussi. L'Anatolie est décidément favorisé ; presque partout ailleurs la maladie s'est déclarée.

Les fêtes du Courban-Baïram ont commencé hier soir et ont été annoncées à la ville par les salves répétées des bâtiments ottomans. Le soir, les mosquées et les bâtiments de guerre ont été illuminés.

J'entends dire à l'instant que des troubles auraient éclaté à Scala-Nova (Echelle-Neuve, port d'Ephèse). Les femmes se seraient soulevées et auraient chassé les douaniers.

Les nouvelles de Beyrouth apportées par des voyageurs sont toujours fort tristes.

Voici la conclusion de l'article du *Constitutionnel* qui propose de résoudre la question de Naples en revenant au projet de Confédération ébauché à Villafranca et à Zurich :

"Cette solution n'était done point, comme on l'a supposé, une nouveauté, un rêve, une utopie ; c'est une grande et féconde tradition, c'était le legs du génie au génie.

"Mais, s'il en est ainsi, pourquoi, tout récemment encore, n'a-t-elle pas triomphé ? Est-il donc besoin de la rappeler ici ? Cette solution, par malheur, rencontra dans le principe et même après Villafranca, deux pierres d'achoppement : Rome et Naples.

"Naples s'incline aujourd'hui, et le traité d'alliance offensive et défensive que François II offre de lui-même à Victor-Emmanuel, est, en résumé, un acte d'adhésion tardive, mais complète, au principe de la Fédération italienne.

"Reste Rome : le gouvernement pontifical, malgré certaines erreurs passagères, jouit, à juste titre, d'une trop grande réputation de sagesse politique et de prudente habileté pour n'avoir pas déjà compris qu'il est urgent de répudier, enfin, certaines solidarités désastreuses et de rallier franchement au parti de l'avenir, au parti national.

"La haute intelligence de ses principaux membres est trop connue pour qu'on ne soit pas convaincu que la plupart d'entre eux se rendent compte exactement et du tort qu'a pu causer au Saint-Siége la résistance systématique de ces dernières années, et de la garantie profitable qu'il aurait recueillir en ne séparant pas ses destinées des destinées de la patrie italienne."

L'*Opinion nationale* répond à l'article du *Constitutionnel*. La conclusion résume la portée de la réponse et elle nous paraît bonne à reproduire :

"Quant à nous, nous sommes tout prêts à nous rallier, derrière le *Constitutionnel*, à l'idée de la Confédération italienne ; nous subordonnons notre adhésion à trois conditions que nous croyons importantes, mais qui ne sont pas faites pour embarrasser le *Constitutionnel* ; ce sont : la constatation de la bonne foi du roi de Naples, l'expulsion de l'Autriche de la Vénétie et la conservation politique du Pape.

"C'est peu de chose, mais nous y tenons."

On lit dans une correspondance de Naples, adressée à la *Presse* de Paris :

"Un détenu, arrêté depuis peu, et sur lequel on avait trouvé le petit journal clandestin *il Corriere di Napoli*, a été soumis le 20 juin, cinq jours avant l'acte souverain, sur l'ordre du commissaire Campana, à la torture la plus atroce : pendu par les pieds, la tête sur un brasier qui l'étourdissait de fumigations. On l'a tenu ainsi jusqu'à ce que le médecin eût déclaré que le patient allait périr. Cet homme se nomme Federico Verne, et le fait que je vous signale révolta d'indignation le public. On parle de police d'un rapport consigné à la préfecture de police.

On lit dans le *Corriere mercantile* de Gênes du 4 juillet :

"Il est positivement que dans la Vénétie il y a plus de 140,000 hommes de troupes, et environ 80,000 en réserve ou échelonnés dans le Tyrol et le delà de Trieste. Les travaux des nouvelles fortifications, surtout à Vérone et à Peschiera, se poursuivent activement. Sur le lac de Garde, les vapeurs et les canonnières autrichiens se sont multipliés ; il est possible que tôt ou tard la question italienne reçoive sa dernière solution sur le Mincio, l'Adige et le Tagliamento.

LA QUESTION D'ORIENT ET L'ANGLETERRE. —On lit dans les *Débats* :

Le public anglais ne semble point disposé à suivre le *Globe* dans cette voie. Il y a eu chez lui, en faveur des victimes du fanatisme druse, une explosion de sympathie subite et irrésistible dont la séance d'hier, à la Chambre des Lords, a reçu l'écho. Lord Stratford de Redcliffe a demandé à lord Wodehouse si le gouvernement était en mesure de fournir des renseignements sur les massacres de Syrie. Lord Wodehouse a répondu qu'il avait reçu à ce sujet les renseignements les plus authentiques, et qu'il n'était plus possible de douter. "Je crois avoir compris aussi, a-t-il dit, que quelques-uns de ces affreux massacres ont eu lieu sous les yeux des troupes turques, qui n'ont rien fait pour les prévenir." Lord Brougham a exprimé l'espoir "qu'on adoptera des mesures qui, tout en maintenant intact le droit des gens, seront de nature à prévenir le retour d'aussi affreux massacres." Il résulte d'ailleurs des déclarations de lord Wodehouse qu'une escadre anglaise, sous les ordres de l'amiral Martin, se rend en Syrie pour agir de concert avec le gouvernement français, qui a adopté des mesures semblables." Seulement lord Wodehouse a ajouté : "Je ne sache pas que le gouvernement français ait déclaré que, dans le cas où la Porte ne pourrait pas réprimer efficacement ces violences, il adopterait des mesures énergiques pour les faire cesser."

Cette dernière phrase n'est-elle qu'une de ces réticences habituelles à la diplomatie et nécessaires dans la conduite des grandes affaires ? Nous n'en déciderons pas. Mais le *Times* d'hier, moins réservé que lord Wodehouse, par le nettement d'intervention. "Il faut intervenir, dit-il, et nous avons la confiance que l'Angleterre et la France se concerteront sur les mesures à prendre pour sauver de la destruction les chrétiens de la Syrie." Si l'on se souvient de l'article que publiait le *Times* du 15 mai dernier, à propos de la communication faite aux ambassadeurs des puissances à Saint-Pétersbourg par le prince Gortschakoff, et si l'on rapproche de cet article celui d'hier, ce dernier acquiert une signification nouvelle. On n'y trouve plus trace des réserves que faisait alors le *Times* en faveur de l'empire turc. Il y a autant de résolution dans le second article qu'il y avait d'incertitude dans le premier. Le *Times* aujourd'hui serait plutôt porté à exagérer qu'à adoucir les sombres couleurs sous lesquelles il faut se peindre la situation de l'empire turc. Du Liban à l'Himalaya et de l'Himalaya au golfe du Bengale, il voit se former une vaste et universelle conspiration des populations païennes, musulmanes et indoues contre les chrétiens, soupçonnées de vouloir partout imposer l'Evangile. A plus forte raison pense-t-il que le massacre total des chrétiens est résolu en Syrie, et que les troupes turques sont affiliées au complot. Ni Damas, ni Beyrouth, ni Naplouse, ni Jérusalem, ni même Alep ne lui paraissent en sûreté. Lorsqu'il soutenait, il y a un mois, l'empire turc, il soutenait, contraint par la nécessité politique, "le plus ignoble des despotismes." On peut juger, par cet article du *Times*, des dispositions des Anglais. Peut-être craignent-ils de voir se poser prématurément la question d'Orient ; peut-être ces éclats si violents d'indignation tiennent-ils à ce que l'Angleterre a été obligée de s'indigner plus tôt qu'elle ne s'y attendait.

Décédé, hier matin, 2 août, à Livingston comté de Columbia, Etat de New-York, M. BAYARD MILLIGAN, de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, mardi matin, à 4 heures, à la Baie de Louis, VICTOR JOS. C. CHERBONNIER, natif d'Angers, France, âgé de 66 ans, et habitant de la Louisiane depuis 44 ans.

Les journaux de Donaldsonville sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé, le 22 juillet, à 8 heures du matin, chez M. Nicolas Quinzano, à la Balize, (Louisiane), M. JUAN ENRICO, natif d'Italie.

Voici le moment. Si vous voulez être débarrassés des rats et des ravets, voici le moment... le DESTRUCTEUR DE WILSON... J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.

Avis aux planteurs. Le grand secret de la guérison de toutes les maladies ... Chologogue Indien du Dr Osgood. ... J. WRIGHT & Co, Agence générale, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

REMEDE UNIVERSEL—Plus de mal de dents— ... BRITSCH ...

L'EAU DENTIFRICE ORIENTALE ... MICHON & DESPORTES, rue Royale ... Défiez-vous de la contrefaçon.

Apprenez l'Anglais ! LES PRIX RESTERONT A la portée de toutes les bourses JUSQU'AU 1er SEPTEMBRE. ... 18, RUE ST.CHARLES.

Banque des Citoyens de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 2 août 1860. AUJOURD'HUI, ... un dividende semi-annuel de DIX pour cent ... N. T. N. ROBINSON, Caissier-assistant.

Demande de Nourrice. UNE BONNE NOURRICE de couleur, bien recommandée ... No 151, rue Dumaine, entre Villeré et Marais.

Changement de domicile. Mme Vve BOURGOIN, sage-femme, ... No 72, rue St Pierre, Entre Royale et Bourbon.

AUX DAMES. MADAME MAURY, SAGE-FEMME, Ex-élève de l'hôpital de Toulouse, reçue par la faculté de Montpellier, Concours de 53 et 54: 1er prix. ... No 214, rue Dumaine et St Philippe.

$20 de Récompense. Parti marron ... le nègre MANUEL ... GAVINO LLEDA.

MIEL—En débarquement du brick Venus ... EDWD. J. HATTES, 36, Vieille-Levée.

... EDWD. J. HATTES ...

MAQUEREAUX ... E. J. HART & Co.

BALAIS ... E. J. HART & Co.

DIVERS ... E. J. HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

PRUNES DE FRANCE ... E. J. HART & Co.

HUILE DE LIN ... E. J. HART & Co.

RHUM ... E. TROISGROS, No 18, rue de la Douane.

CIGARES ... E. TROISGROS.

SUCRE ... E. TROISGROS, No 18, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée.

ATTENDU par le navire Athenè, de Bordeaux ... TAMBOURY, OLIVARI & Co, 97, rue Royale.

Poisson nouveau. EN débarquement du navire Congress, arrivé de Boston ... FRED. AVET, Nos 59 et 61, Vieille-Levée.

Vve CLICQUOT PONSARDIN. 50 CAISSES CHAMPAGNE Vve CLICQUOT, En débarquement du navire Carlyle, à vendre par A. DUBUCH, 119, rue Gravier, entre St-Charles et Carondelet.

AVIS. A PARTIR DU 1er AOUT, M. Louis DESSOMMES et L. GOLDSTEIN sont associés dans notre maison sous la raison sociale de O. TALAMON, DESSOMMES & Co. Paris 6 juillet 1860. O. TALAMON & DESSOMMES.

Perdu ou volé. Dimanche matin, 29 juillet, un petit chien Bull-Dog, noir ... TACON ... DIDIER BROUÉ, Rue Vieille-Levée, entre St-Philippe et Dumaine.

EN débarquement du navire Galena ... CUSACHS & OGDEN, encoignure Royale et St Philippe.

CONSULAT DE FRANCE. AVIS MENSUEL — AOUT 1860. SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent : Augereau, Charles; Briaire, Théodore Eugène; Biette, Jules Alfred; Cartel, Louis; Cazaux (Mme veuve) née Jalliéret; Chiotti, Joseph; Coussat, Auguste; Deville, Achille; De Sallvert, Auguste; De Pacciotti, G.; De Barrère, Clément; Dohan, Jean; Fouré (Mme Vve) née Marie Eugénie Laporte; Guilbaut, François; Gaillard (veuve); Langoissau; Loubet, Ferdinand; Lucq, Jacques; Loutz Nicolas; Michel Joseph; Minart; Meshourget, Jean; Olivero, Celestin (Mme); Picard, J. P.; Pigeard, Camille; Petit, Jules; Pillaud, Louis-Joseph; Pinel, Jean Baptiste; Pinard, Alfred (teinturier); Rentier, Marie; Rieux, Alexan; Sabatier, Joseph; Toussaint, François; Videau, Pierre; Verrier, Alfred. La chancellerie du Consulat de France, située rue Bourbon, No 75, entre celles St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Dents artificielles. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 148, rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse. ...

L'ESTOMAC prépare les éléments de la bile ... AMER STOMACHIQUE DU Dr HOSTETTER ...

L'AMER connu sous le nom de OLD SACHEM BITTERS AND WIGWAM TONIC ... WOODMAN & BENNETT.

Véritables cigares de la Havane. LES soussignés ... CABALLERO & BASUALDO, No 65, Vieille-Levée, entre Douane et Bienville.

DEMOCRATIE NATIONALE. Club Central de Douglas et Johnson POUR LA Paroisse de la Nouvelle-Orléans. PRÉSIDENT .... JOSIAH COLE. Vice-Présidents:—James Brewer, 1er Ward; John Farrell, 2me Ward; Tom Loughlin, 3me Ward; A. A. Lipscomb, 4me Ward; Lucien Charret, 5me Ward; Philippe Guesnon, 6me Ward; Louis Duvigneaud, 7me Ward; Camille Guillot, 8me Ward; Duverney Forrest, 9me Ward; T. P. White, 10me Ward; John Fussell, 11me Ward; Geo. W. Lewis, cité d'Alger. ... Par ordre du Club Central. LOUIS DUFAU, Secrétaire.

SICILIENS ! La Patrie fait appel à tous ses fils ... SICILIENS! ... M. DI GREGORIO, A. TORRE, M. SPARICIO, B. TRAMONTANA, A. DELRAUO, J. BOTTO, V. PAPPALARDO. Nlle-Orléans, 1er août 1860.

Succession de John Thomas, aliàs John Thomas Rodriguez. ... WHITAKER & FELLOWS, Avocats de l'administrateur, Exchange Place, No 6.

DEMANDE. UN bon nègre fort ... DUNTZE & Co.

BEURRE jaune de Goshen ... FREDERIC AVET, 59 et 61, Vieille Levée.

Banque de l'Etat de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 1er août 1860. CETTE Banque a déclaré un dividende de huit pour cent ... C. A. F. RONDEAU, Caissier.

VINS ROUGES ... X. LAMBERT, No 32, (ancien 62) rue des Magasins.

VIN BLANC ... X. LAMBERT.

COGNAC ... X. LAMBERT.

LIQUEURS DU PAYS ... X. LAMBERT.

HUILE ... W. H. VREDENBURGH.

RHUM ... W. H. VREDENBURGH.

CHANDELLES ... W. H. VREDENBURGH.

VIN rouge ... W. H. VREDENBURGH.

VIN de Bordeaux ... W. H. VREDENBURGH.

VIN d'Oporto ... W. H. VREDENBURGH.

MUSCADE ... W. H. VREDENBURGH, No 36, Vieille-Levée.

ATTENDU ... BLANCHIN & GIRAUD, 71, Vieille Levée.

POMMES DE TERRE ... CUCULLU & JULIAN.

SUCRE CONCASSÉ ... E. J. HART & Co.

ALE en bouteilles ... E. J. HART & Co.

PORTER ... E. J. HART & Co.

PRUNEAUX ... E. J. HART & Co.

CHANDELLES ... E. J. HART & Co.

VERMOUTH, Absinthe et Muscat ... BLANCHIN & GIRAUD.

PATES TRUFFÉES ... HENRY VALETON & Co, 27, 29 et 31 rue Bienville.

PETITS-POIS VERTS ... HENRY VALETON & Co.

BRIQUES ... C. CAVAROC & Co.

OLIVES, Capres, Cornichons, Anchois ... FAURES & NORMAN, 27 et 29 rue Royale.

EXTRAITS d'essence ... CUSACHS & OGDEN.

CACAO DE GUAYAQUIL ... S. DE VISSER & CO.

RIZ ... J. H. & I. N. MARKS.

FARINE ... GABRIEL PASCAL.

Truffes. EN magasin—150 demi-boites truffes— M. A. CALONGNE.

ATTENDU par le navire Guttenberg ... TAMBOURY, OLIVARI & Co.

TABAC de la Havane ... E. TROISGROS.

CAFÉ DE JAVA ... E. TROISGROS.

BOUCHONS ... S. D. GRATIAA & Co.

CHAMPAGNE ... S. D. GRATIAA & Co.

ABSINTHE et Kirsch ... S. D. GRATIAA & Co.

ROCHELLE ... S. D. GRATIAA & Co.

A VENDRE en débarquement du navire Yolla Wylie ... J. N. CURIEN, 20, rue Toulouse.

CIGARRES DE LA HAVANE ... S. DE VISSER & CO.

SARDINES ... QUEYROUZE & LANOSDORFF.

PATES Truffes ... QUEYROUZE & LANOSDORFF.

VINS ... X. LAMBERT.

Bitters des Arabes. 50 Caisses ... M. A. CALONGNE.

EN débarquement du Fanny Esler, de Bordeaux ... V. MAIGNAN, 17, rue St-Louis.

ATTENTION. Les marchands de mules ... D. E. Morphy ...

Jour de départ, SAMEDI, 4 août, à 5 h. P. M. Le bateau à vapeur PICAYUNE, No 3, partira pour St-Martinville ...

L'Hôtel d'Est-Pascagoula. Hôtel d'Est-Pascagoula, 26 juillet 1860. ... G. T. Beauregard, J. P. Dillingham, P. V. Lebarre, Thos. H. Williams, R. Oardère, A. Delagrave, Edmond Durrive jr, Ch. Hilarion, Sosthène Allain, C. R. Reiley. Wm J. Seymour.

LAFFITTE & DEFFARGE. 133 .... RUE ROYALE .... 133 OFFRENT à vendre des vins vieux ...

LAFITTE & DEFFARGE. 133 ...... Rue Royale ...... 133 ...

Vin rouge. CENT VINGT barriques ... FREAU & COUTURIE.

Vin rouge. DEUX CENT caisses ... FREAU & COUTURIE.

BOUTEILLES VIDES ... C. CAVAROC & Co.

SAVON DE CASTILLE ... C. CAVAROC & Co.

MAQUEREAUX ... JOS. H. & I. N. MARKS.

Petits Pois. 50 Caisses ... BLANCHIN & GIRAUD.

DRAWBACK ... LANATA FRERES.

VINS DE BORDEAUX ... W. H. VREDENBURGH.

INDIGO & MUSCADE ... W. H. VREDENBURGH.

ATTENDU par le navire Guttenberg ... CHAUDET & DESSEINT.

VINAIGRE ... FREAU & COUTURIE.

BIENVILLE COTTON SEED OIL FACTORY ... E. PLASSAN.

Vin d'Oporto. 150 QUARTS ... E. PLASSAN.

VIN rouge ... EUG. ROCHEREAU & Co.

VIN blanc ... EUG. ROCHEREAU & Co.

EN débarquement du brick M. A. B. ... F. SANCHO.

ABSINTHE et VERMOUTH ... F. SANCHO.

BŒUF ... GABRIEL PASCAL.

JAMBONS ... GABRIEL PASCAL.

GRAISSE ... GABRIEL PASCAL.

BEURRE ... GABRIEL PASCAL.

FARINE ... GABRIEL PASCAL.

WHISKEY ... GABRIEL PASCAL.

200 ... GABRIEL PASCAL.

DIVERS ... BLANCHIN & GIRAUD.

EN débarquement de la Terrefia de Barcelone ... F. SANCHO.

REÇU par le navire Kate Dyer ... J. N. CURIEN.

MAISON RILLIEUX & REGGIO. NOUS avons reçu d'Europe et de New-York ... RILLIEUX & REGGIO.

Vins fins. ... TAMBOURY, OLIVARI & CO.

J. LASALLE, (CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION). Encoignure Vene et Julia, Nouveau Bassin. ...

A. BERNARD Horticulteur, 26, rue de Chartres. GRAND ASSORTIMENT DE ...

Bureau de prêts et de dépôt de la Louisiane. No 70, RUE ST CHARLES. **Prêt d'argent** SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ...

JUS DE FRAMBOISE ... HENRY VALETON & CO.

AVERTISSEMENT. LE public est prévenu que des amers sous le nom d'AMERICAN BITTERS ... PEYCHAUD'S ...

Avis important aux voyageurs VOIE DIRECTE DE LA NOUVELLE-ORLEANS —A— New-York, Boston, Louisville et Cincinnati —PAR— Le chemin de fer Illinois Central. ... W. P. JOHNSON. W. R. ARTHUR. B. F. LONGLY.

Bureau de Santé. Nlle-Orléans, 14 juillet 1860. ... C. DELÉRY, D. M. P. Président. GEO. W. DIRMEYER, M. D.

Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle-Orléans. ... JOHN T. MONROE ... O. DE BUYS, secrétaire.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain. ... G. PANDELY, Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord. ... T. S. WILLIAMS, Surintendant-Général.

PAPIERS PEINTS ! PAPIER PEINTS !! HENRY HABERT, 190 rue de Chartres, entre St-Louis et Conti. ...

Matériaux pour constructions, briques et bois de chauffage. V. DEMORUELLE, Au Vieux Bassin, coin Toulouse et Franklin. ...

Avis. V. L. CÉRESSOLLE fait savoir ...

Véritables cigares de la Havane. 600,000 ... GUMA & MASICH, No 39.

Cacao de Guayaquil. 70 SACS ... BERNARD TURPIN.

CHOCOLAT MENIER ... DUNTZE & Co.

LES personnes ayant des réclamations contre la succession de feu Théodore Capitaine ... AM. COUTURIÉ.

Changement de domicile. LOUIS FALK, tailleur ...

Papier à cigarettes, Cartes à jouer ... JOSÉ BARBA.

MAISON A LOUER. ... Mr Henry Peychaud ...

MAISON A LOUER. ...

MANUEL ... LANATA FRERES.

PRODUITS d'Italie ... LANATA FRERES.

MONUMENT ... LANATA FRERES.

EAU-DE-VIE ... LANATA FRERES.

JAMES R. PUTNAM ... HALL, RODD & PUTNAM. Facteur de Coton et de Sucre.

HOUBLON ... E. J. HART & Co.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1860. ... A. MONTREUIL, Caissier Agent.

Avis. Etat de la Louisiane, Paroisse de St Tammany—Succession de Léandre Ducré, décédé. ... JPH COUSIN.

Confiserie Supérieure. ERNEST TURPIN ...

Scierie de Brashear-City. ... BLANCHIN & GIRAUD.

Huile nouvelle de Piagniol, Récolte de 1860. 1000 ... FREDK AVET.

Importation directe de Paris. 5000 bouteilles huile de foie de morue, de Hogg. ... LOUIS CASTEL, agent.

AU PUBLIC. AYA PANA BITTER Manufacturé par J. Chauvet. ... E. DESCHAMPS, X. LAMBERT ...

Lignes à pêcher et Hameçons. ... ROUSSET & GENIN.

CHAMPAGNE, BORDEAUX, Bourgogne et vins du Rhin. ... N. R. PEPIN & Co.

Vins ! Vins ! Vins ! 300 ... FAJJO & BRUNASO.

LAFFITTE & DEFFARGE, 133 .... Rue Royale .... 133 ...

PAPIER PEINT ! PAPIER PEINT Hébert & Escousse, 131, rue de Chartres (ancien 149.)

ENTREPOT DE TAPIS. Rue de Chartres, No. 19. ... A. BROUSSEAU & Co.

ALFÉNIDE ! ALFÉNIDE ! ... A. PAYA.

AVIS. ... A. PAYA.

EN débarquement ... E. DECHAMPS.

CIGARES. CIGARES. ... P. PRATS.

Asperges de 1er choix. ... FAURES & NORMAN.

Champagne Delbeck et De Berghes. ... FAURES & NORMAN.

Distillerie et fabrique de chocolat. 35 et 37 ... Rue Quartier ... 35 et 37 ... L. C. CRESSON.

EN magasin et à vendre ... PAUL LACROIX.

ATTENDU par le navire Cleopatra ... CHAUDET & DESSEINT.

VIN rouge ... E. PLASSAN.

Sources de Bladon et de Cullu Départ de Mobile tous les mardis et samedis, à 4 heures P. M. ... JOHN E. HYDY & Co.

BITTERS des ARABES CE cordial ... F. SANCHO, 229, Vieille-Levée ... A. CALONGNE ... W. RAYMOND ...

MUSIQUE A. ELIE, Rue Royale, No 66. Un grand assortiment de musique pour Pianos, Chant &c., &c. PIANOS ! PIANOS ! AGENT De la maison H. HERZ ... SEUL AGENT DES Instruments de Sax, ...

Pensionnat et Externat, Dirigé par Mlle BARTHE, No 133, rue Bourbon, entre St Pierre et Toulouse, Nlle-Orléans. ...

AVIS. La société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison Romagosa & Magi ... F. ROMAGOSA, JAYME MAGI.

LES soussignés avocats ... TAPPAN & AVEGNO ... B. TAPPAN, A. P. AVEGNO.

LE Dr. L. DUPERRON, dentiste ...

LE Dr J. T. BEAUREGARD ...

Le Dr G. W. LAWRENCE MEDECIN RESIDENT DES SOURCES CHAUDES DE L'ARKANSAS. ...

COUVERTURES Pour Nègres. H. de GOER & RIFFLARD 311, Broadway, New-York. ...

Pistolets et Carabines de salon, dits Monte-Christo. ... LION & ANDREE.

ARTICLES DE PECHE Avis aux pêcheurs. ... LION & ANDREE.

A. F. VALLS, Importateur de cigares de la Havane, No 25, rue Tchoupitoulas. Offre de vendre 981,000 Cigares de la Havane ... REGALIAS ... PRENSADOS ... MEDIA REGALIA ... CONCHAS ... CAZADORES ... LONDRES ... CIGARS.

EN débarquement des navires Yolla Wylie et Mars ... V. MAIGNAN.

EN débarquement du Fanny Esler ... BRULATOUR & Co.

EN débarquement du Lemuel Dyer ... BRULATOUR & Co.

EN débarquement du navire India ... FAGGIO & VIOSCA, Jr.

A VENDRE ... FAGGIO & VIOSCA, Jr.

A VENDRE en débarquement du navire Marathon ... J. N. CURIEN, 20, rue Toulouse.

HUILE d'olive marque James Plagniol ... PAUL JUGE & FABRY.

BICARB SODA ... W. H. VREDENBURGH.

VITRES françaises ... W. H. VREDENBURGH.

CHAMPAGNE ... BERNARD TURPIN.

CHAMPIGNONS ... L E DELUZAIN.

SIROPS ... HENRY VALETON & CO.

JALAPA ... CABALLERO & BASUALDO.